

# Quelques marques linguistiques de l'attente en espagnol d'Amérique : depuis 'desde' jusqu'à 'hasta'

**Daniel LÉVÊQUE**

*UCO, 3LAM-EA 4335*

## **Résumé :**

Partant du principe étymologique que la *tension* est la marque de tout état d'*attente*, nous montrerons qu'à l'échelle linguistique, l'espagnol d'Amérique se forge des marqueurs propres sur la base de la langue espagnole standard (ou générale), introduisant, notamment dans la valeur sémantique de certaines locutions ou prépositions, une tension temporelle absente des usages consacrés. Nous illustrerons cette notion d'attente, née ainsi de détournements linguistiques, par des exemples d'emploi régionaux de "desde que", "hasta" et "de repente".

## **Mots-clés :**

Attente, linguistique, espagnol, Amérique

[...] *hay un minuto en que se vencen todos los plazos para el hombre:  
hay un minuto en que es ya la hora.*

[...] il y a une minute où, pour l'homme, tous les délais expirent :  
il y a une minute où, finalement, il est l'heure.  
Arturo MARTÍNEZ GALINDO, *La borrachera*, 53.

L'étymologie, on le sait, contribue à révéler la substance du mot ; or, si l'on se réfère en premier lieu à l'origine du verbe français "attendre", nous remarquons de suite que celui-ci procède du verbe latin "attendere", lui-même constitué de la forme verbale "tendere", 'tendre', à laquelle est antéposée la préposition "ad", 'vers' : 'tendre vers', voilà donc bien la valeur sémantique originelle de "attendre".

Toute attente implique ainsi une mise en tension, une mise en tension de l'esprit et des sens dans la perspective de ce qui peut ou de ce qui va advenir ("ad-venire"), que cet "à venir" soit inédit ou qu'il soit, au contraire, la réplique d'un fait ou d'une situation passés.

Chaque langue use de marqueurs propres, de bornes plus ou moins figées, pour baliser le cours du temps, notamment le temps à venir. Nous sélectionnerons ici quelques applications tirées de l'usage linguistique hispano-américain (telles que "desde que", "hasta", "de repente") qui montrent clairement qu'en ce point, comme en d'autres d'ailleurs, la langue espagnole d'Amérique dévie – défie – la norme académique péninsulaire.

En espagnol d'Amérique, la potentialité d'action – ou d'état – que représente la notion d'attente est rendue de préférence par des formes qui induisent une vision prospective rapprochée de la réalité évoquée, fournissant même une espèce d'anticipation de l'action ou de l'état futurs.

## **DESDE QUE**

Abordons tout d'abord, dans cette optique, les cas d'emploi de la locution conjonctive "desde que" (esp. génér. = "depuis").

L'usage péninsulaire "normal" de cette locution fait qu'accompagnée de verbes conjugués à un temps passé celle-ci détermine un point de départ dans le passé, exprimé par la protase (ou

subordonnée), lequel est suivi d'une durée exprimée par l'apodose (ou principale). "Desde que" marque donc, dans ce cas, une origine dans le passé avec extension temporelle<sup>1</sup>. Dans la Grammaire de la Langue Espagnole (*Gramática de la Lengua Española*) produite par la très officielle et respectable Real Academia, nous pouvons relever, à titre d'exemple, cette phrase extraite d'ailleurs – s'en plaindrait-on – du célèbre roman colombien *Cien años de soledad* de Gabriel García Márquez : « Su matrimonio *era* previsible desde que *vinieron* al mundo<sup>2</sup> » [Leur mariage *était* prévisible depuis qu'ils *vinrent* au monde (qui fait référence, dans les premières pages de l'œuvre, au couple consanguin formé par José Arcadio Buendía et Úrsula Iguarán)]. Ainsi l'on voit que l'action – ou l'état – dénotée dans l'apodose par le verbe principal (verbe *regente*) [*être* (prévisible)] est immédiatement postérieure à l'action – ou à l'état – subordonnée, dénotée dans la protase par le complément [*venir* (au monde)] ; de même cet exemple reproduit par Marcial Morera et tiré cette fois du roman vénézuélien *Doña Bárbara* de Rómulo Gallegos : « Por eso [o algo] no me *gustó* el doctorcito ese desde que lo *vi* por primera vez<sup>3</sup> » [C'est bien pour cette raison que je *n'ai pas aimé* ce "cher" docteur (en Droit, Santos Luzardo) depuis la première fois que je l'*ai vu*].

Pour l'heure, nous délaissions le sens "causal" que la locution "desde que" (ou populairement "de que"<sup>4</sup>), suivie d'un verbe au mode indicatif, a acquis à tout niveau de langage dans certaines régions américaines – et dans une moindre mesure aussi en Espagne –, sous l'influence du français et, subsidiairement dans la région de la Plata (Argentine), du portugais<sup>5</sup>, ainsi qu'il suit : « Desde que no *estás* de acuerdo, me voy<sup>6</sup> » [Puisque tu n'*es* pas d'accord, je m'en vais]. Un regard porté sur la seule source française montre que l'emploi classique de la locution conjonctive "dès que" semble en effet très proche de l'usage hispano-américain à valeur causale de "desde que" ; c'est, du reste, ce que nous pouvons constater à la lecture de cette citation relevée dans le *Littré*, citation ancienne dont la ressemblance avec la précédente, tant pour ce qui est de la forme que pour ce qui est du fond, ne nous échappera pas : « Dès que [= puisque] vous en *êtes* tombé d'accord, je n'ai plus rien à dire<sup>7</sup> ».

Ce n'est donc pas les emplois rétrospectifs de cette locution qui nous intéressent véritablement ici, mais bien plutôt, dans le contexte de l'*attente* qui est présentement le nôtre, son emploi fondamentalement hypothétique, induit par la postposition d'une forme verbale subjunctive. On trouve de tels cas en Colombie, par exemple (spécialement dans la région d'Antioquia), où "desde que" est donné comme équivalent de SI : « Desde que [= si] las cosas *estén* así, prefiero no tocar el tema<sup>8</sup> » [Si les choses *sont* (ou *doivent être*) ainsi, je préfère ne pas aborder ce sujet]. Autre exemple, originaire des Canaries celui-ci : « *Ánimo César* [juez], no dejes de trabajar, no

<sup>1</sup> Cf. MORERA, Marcial, « Las preposiciones », in *Estudios lingüísticos del español hablado en América*, études réunies par César Hernández (éd.), Madrid, éd. Visor Libros, 2009, Vol. III, 2. *El sintagma nominal*, p. 522, C.

<sup>2</sup> GARCÍA MÁRQUEZ, Gabriel (Colombie), *Cien años de soledad*, (1967), Buenos Aires, 1968, p. 25, cité par la Real Academia Española (Emilio Alarcos Llorach) dans la *Gramática de la Lengua Española*, Madrid, éd. Espasa Calpe S.A., coll. Nebrija y Bello, 1999 [8<sup>e</sup> réimpression mai 2002], § 298, p. 294 [notre traduction dans le texte].

<sup>3</sup> GALLEGOS, Rómulo (Venezuela), *Doña Bárbara*, (1929), Madrid, éd. Espasa Calpe S.A., coll. Austral, 1975, p. 221, cité par MORERA, Marcial, « Las preposiciones », *op. cit.*, p. 523, C, a, 3, § 1 [notre traduction dans le texte].

<sup>4</sup> Cf. MORENO DE ALBA, José G., *El español en América*, Mexico, éd. Fondo de Cultura Económica, coll. Lengua y Estudios Literarios, 1988, VI. *La gramática*, p. 189.

<sup>5</sup> Voir l'explication motivée qu'en donne KANY, Charles, dans sa *Sintaxis hispanoamericana* (version espagnole de Martín Blanco Álvarez), Madrid, Editorial Gredos, Biblioteca Románica Hispánica, 1976, p. 449-450.

<sup>6</sup> Exemple donné par MORENO DE ALBA, José G., *El español en América*, *op. cit.*, p. 189 [notre traduction dans le texte].

<sup>7</sup> LITTRÉ, Paul-Émile, *Dictionnaire de la langue française*, Chicago, édité par Encyclopaedia Britannica Inc., Tome 2, 1994, 'dès' n° 7, p. 1619.

<sup>8</sup> RESTREPO, Roberto, *Apuntaciones idiomáticas y correcciones de lenguaje*, Bogotá, Cromos, 1943, p. 189, cité par KANY, Charles, *Sintaxis hispanoamericana*, *op. cit.*, p. 451 [notre traduction dans le texte].

nos abandones que desde que te *vayas* los delincuentes éstos *volverán* a esquilmar las instituciones y a repartirse el poco dinero que no se han mamado ya<sup>9</sup> » [Courage César (juge), ne relâche pas le travail, ne nous abandonne pas, car si tu t'en *vas* (ou si tu dois t'en aller), ces délinquants *reviendront* pour saigner les institutions et se partager le peu d'argent qu'il n'ont pas encore pompé].

La projection dans le futur qui résulte de la *valeur virtualisante* du mode subjonctif est encore plus patente dans certaines régions hispano-américaines (telles que la côte atlantique colombienne, l'Amérique centrale, le Mexique, les Caraïbes), et n'est pas non plus totalement inconnue en Espagne (notamment aux Canaries), où "desde que" est donné cette fois comme équivalent de QUAND, voire de DÈS QUE. En voici deux exemples comparables, le premier rapporté par Charles Kany, le second par Marcial Morera, dans lesquels la locution espagnole fonctionne comme un véritable gallicisme temporel (fr. "dès que") :

- « Desde que venga se lo digo [= cuando venga, así que venga o en cuanto venga, se lo digo]<sup>10</sup> » [Quand ou dès qu'il viendra, je le lui dirai = **j'attends** qu'il vienne pour le lui dire].
- « Desde que venga, se lo diré [= tan pronto como venga, se lo diré]<sup>11</sup> » [Dès qu'il viendra, je le lui dirai = **j'attends** qu'il vienne pour le lui dire].

Voici encore d'autres cas de figures plus élaborées de cet emploi particulier :

- « – [...] desde que yo regrese, tendrás médico de balde<sup>12</sup> » [Dès que je reviendrai, tu auras un médecin gratis = **attends** mon retour, et alors tu auras un médecin gratis].
- « De acuerdo a mi costumbre,... desde que te *vayas prenderé* una velita de esperanza y no voy a dejar que esa llama se apague hasta tu regreso<sup>13</sup> » [Selon mon habitude,... dès que tu t'en iras, j'allumerai une bougie d'espoir que je ne laisserai pas s'éteindre avant que tu ne reviennes = **j'attends** ton départ, et alors j'allumerai une bougie d'espoir...].
- « PERSONAL DE SERVICIO AL CLIENTE  
Ubicación: **Santo Domingo, Distrito Nacional, República Dominicana**  
Fecha de publicación: **Lunes 05 de Diciembre de 2011**  
Precio: **0,00**

Si necesitas un trabajo antes de iniciar el 2012 y crees que tienes el perfil adecuado para tratar con personas te invito a trabajar en una oficina contestando llamadas telefónicas y ordenando documentos. **El pago es semanal y te contratamos desde que vengas a la entrevista si tienes el perfil deseado.** No se requiere experiencia y solo tendrás que trabajar 4 horas por día. Si te interesa llama al 829-435-8687/8602 cel: 809-997-3995 o escribe al e-mail: natymr03@hotmail.com y Pregunta por la señorita Matías<sup>14</sup> » [Le paiement est hebdomadaire, et nous t'embaucherons dès que tu te présenteras à l'entretien si tu as le profil souhaité = **nous attendons** que tu te présentes à l'entretien pour t'embaucher...].

<sup>9</sup> /www.lavozdelanzarote.com/ 10 juin 2010 [notre traduction dans le texte].

<sup>10</sup> SUNDHEIM, Adolfo, *Vocabulario costeño o lexicografía de la región septentrional de la república de Colombia*, Paris, Librería Cervantes, 1922, p. 227, cité par KANY, Charles, *Sintaxis hispanoamericana*, op. cit., p. 451 [notre traduction dans le texte].

<sup>11</sup> Exemple repris de LOPE BLANCH, Juan M. (1993 : 94) par MORERA, Marcial, « Las preposiciones », op. cit., p. 523, C, a, 3, § 2 [notre traduction dans le texte], et qui s'articule de la même façon avec un temps du passé : « Desde que lo supe, se lo dije a él » *id.* [Dès que je l'ai su, je le lui ai dit = **j'ai attendu** de le savoir pour le lui dire (ce qui est en quelque sorte une Lapalissade) ou, mieux, **je n'ai pas attendu plus longtemps** (après en avoir eu connaissance) pour le lui dire].

<sup>12</sup> ISAACS, Jorge (Colombie), *María*, (1867), Madrid, Ed. Cátedra, 1995, p. 251 [notre traduction dans le texte].

<sup>13</sup> /www.historiasdepoca.es/ 26 juin 2010 [notre traduction dans le texte].

<sup>14</sup> /www.santodomingo.mundoanuncio.com.do/ 5 décembre 2011 [notre traduction partielle dans le texte].

- « Desde que venga la temporada de fresas, los *hago* [los polos] de nata y fresa<sup>15</sup> » [Dès que viendra la saison des fraises, je les *ferai* (les bâtonnets de glace) à la crème et à la fraise = **j'attends** la saison des fraises pour faire les bâtonnets de glace...].

Notons que dans tous ces cas, la norme académique préfère la construction avec le syntagme prépositionnel "en cuanto" ; à cette différence que "desde que" exprime une relation syntaxique de "succession événementielle immédiate" (= fr. "dès que")<sup>16</sup>. Il n'en demeure pas moins que tant que l'action – ou l'état – dénotée par le verbe de la protase n'est pas effective, l'action – ou l'état – dénotée par le verbe de l'apodose reste en suspens, en tension, en situation d'attente donc, comme "suspendue" au point de départ évoqué ici dans le futur.

## Schéma n° 1

Variantes d'emploi de DESDE QUE, sur la base de Desde que abre la tienda, se hace rico.

Temps	locuteur	
	--protase-(subord.)--- //--apodose-(princip.)-->	---protase-----//----apodose----->
Emploi régional (structure prospective)		<b>ATTENTE</b>
Équivalence sémantique générale	<u>Desde</u> la época en <u>que</u> abrió la tienda, se hizo rico. ou <u>A partir del</u> momento en que abrió la tienda, se hizo rico.	<u>Quando</u> [= quand] abra la tienda, se hará rico. ou <u>En cuanto</u> (tan pronto como) [= dès que] abra la tienda, se hará rico.
Emploi général (structure rétrospective)	 <b><u>Desde que</u> [= depuis que] abrió la tienda, se hizo rico.</b>	

## HASTA

Un autre point de départ orienté vers le futur (par rapport au temps de la narration) est marqué dans la langue espagnole d'Amérique – contre toute attente (sans vouloir jouer sur les mots) – par la préposition "hasta" dont la fonction syntaxique générale (standard) est d'indiquer un point de fin d'extension (ou d'approche) temporelle<sup>17</sup> *en deçà* duquel se développe l'action – ou l'état – dénotée par l'élément principal (esp. génér. = "jusqu'"). Par exemple : « La tienda abre hasta las tres » [le magasin ouvre (est ouvert) jusqu'à trois heures].

En revanche, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle environ<sup>18</sup>, dans certaines contrées hispano-américaines (comme le Mexique, l'Amérique centrale, la Colombie, la Bolivie), cette préposition employée à l'intérieur de constructions affirmatives a pour fonction supplémentaire (et majoritaire) d'indiquer un point de fin d'extension (ou d'approche) temporelle sous-entendue – et souvent teintée d'impatience d'ailleurs – *au-delà* duquel se développe de façon immédiate l'action – ou l'état – dénotée par l'élément principal auquel "hasta" est le plus souvent antéposé<sup>19</sup> ; la valeur sémantique en est : À PARTIR DE. Prenons la même formulation que précédemment : « La tienda abre (sólo) hasta las tres » ou « Hasta las tres abre la tienda » [le magasin ouvre (seulement) à trois heures (= n'ouvre pas avant trois heures)] ; il faut donc **attendre** (jusqu'à) trois heures pour pouvoir entrer dans le magasin en question. L'insertion

<sup>15</sup> /www.elzurrondelospostres.com/ 31 juillet 2011 (Las Palmas de Gran Canaria) [notre traduction dans le texte].

<sup>16</sup> Cf. MORERA, Marcial, « Las preposiciones », *op. cit.*, p. 523, C, a, 3, § 2.

<sup>17</sup> Cf. *Ibid.*, p. 482, C.

<sup>18</sup> Cf. *Ibid.*, p. 486, C, b.

<sup>19</sup> Cf. *Ibid.*, p. 484, C, b, et 486, note n° 71.

de "seulement" ou "pas avant" dans la version française met l'emphase sur l'impatience inhérente à l'attente, telle que cette dernière est exprimée en Amérique<sup>20</sup>.

Les ambiguïtés produites par ces deux usages syntaxiques, de forme similaire ("hasta") mais de sens contraire ('jusqu'à' ↔ 'à partir de'), sont généralement levées, il est vrai, par le contexte d'emploi<sup>21</sup>. À ce titre, les paroles du héros rulfien, Juan Preciado, tirées du roman mexicain *Pedro Páramo*, sont exemplaires dans le discours suivant au passé : « Porque las palabras que había oído hasta entonces, hasta entonces lo supe, no tenían ningún sonido, no sonaban<sup>22</sup> » [Parce que les mots que j'avais entendus jusqu' alors, j'en pris conscience alors seulement, n'avaient aucun son, n'étaient pas sonores]. Si le premier emploi (général) marque la limite temporelle finale de l'action passée représentée par le verbe "entendre" (j'avais entendu jusqu' alors des mots), le second emploi (régional) implique un rebondissement, transformant ce point d'arrivée temporelle en point de départ (c'est alors, et à partir de cet instant seulement, que je pris conscience de cela). Voici quelques manifestations littéraires de ce tour hispano-américain :

- « Salieron del Casino Militar hasta la madrugada<sup>23</sup> » [Ils ne sortirent du Casino Militaire qu'au petit matin = **ils attendirent** le petit matin pour sortir...].
- « [...] podríamos invitar a los amigos y despedirnos hasta el amanecer o por el contrario muy serios, estudiar y aprender<sup>24</sup> » [nous pourrions inviter les amis et nous quitter seulement au lever du jour, ou, au contraire, très sérieux, nous pourrions étudier pour apprendre = **nous pourrions attendre** le lever du jour pour nous quitter...].
- « Fue hasta en ese momento que di la voz de alarma<sup>25</sup> » [Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai donné l'alerte = **j'ai attendu** ce moment-là pour donner l'alerte].
- « Hasta entonces los oídos de los agitados mineros dejaron de escuchar [oír] el traqueteo continuo y ensordecedor de almádanas y picos [...]»<sup>26</sup> » [C'est alors seulement que les oreilles des mineurs agités cessèrent d'entendre le martèlement continu et assourdissant des masses et des pioches = **il fallut attendre** ce moment-là pour que les oreilles des mineurs agités cessent d'entendre...].
- « ¿Por qué hasta ahora reparo en que son muchos los indios [...]?»<sup>27</sup> » [Pourquoi ne me suis-je pas aperçu plus tôt (avant) que les Indiens sont nombreux ? = pourquoi **ai-je attendu** autant de temps pour m'apercevoir que les Indiens sont nombreux ?]

Forts de cette dernière citation, et si nous nous référons justement à un discours au présent, nous observons que la préposition "hasta", prise dans son emploi régional, ne borne pas *la fin* d'une action – ou d'un état – *en cours* [la tienda abre hasta las tres (le magasin ouvre jusqu'à trois heures)], mais bien *le début* d'une action – ou d'un état – *à venir*, à la manière d'un report ou d'une projection, avec la connotation restrictive déjà évoquée [hasta las tres abre la tienda (le magasin n'ouvre qu'à partir de

<sup>20</sup> Cf. *Ibid.*, p. 485, C, b, où sont rapportées les remarques de Juan M. Lope Blanch sur cette question.

<sup>21</sup> Des illustrations de quiproquos motivés par cette double fonction de "hasta" sont cependant données par KANY, Charles, *Sintaxis hispanoamericana*, op. cit., pp. 430-431.

<sup>22</sup> RULFO, Juan (Mexique), *Pedro Páramo*, (1955), Mexico, éd. Fondo de Cultura Económica, coll. Popular, 1977, p. 51 [notre traduction dans le texte].

<sup>23</sup> AMAYA AMADOR, Ramón (Honduras), *Operación Gorila*, (1964-1965), Tegucigalpa, Honduras, Editorial Universitaria, coll. Letras Hondureñas, n.° 53, U.N.A.H., 1991, p. 266 [notre traduction dans le texte].

<sup>24</sup> MORALES, Ricardo (Nicaragua), « Cuando pierda sus cabellos la burguesía » [La Aviación] (poesía), in FERNÁNDEZ, Francisco de Asís, *Poesía política nicaragüense*, Managua, Nicaragua, éd. Ministerio de Cultura, 1986, p. 176 [notre traduction dans le texte].

<sup>25</sup> RAMÍREZ, Sergio (Nicaragua), *Castigo Divino* (novela histórica), (1988), Madrid, éd. Mondadori España, S.A., coll. Narrativa, 1988, p. 433 [notre traduction dans le texte].

<sup>26</sup> FUNES, Matías (Honduras), *Oro y Miseria - Las minas del Rosario* (novela histórica), (1966), Tegucigalpa, Honduras, Imprenta López y Cía, 1966, p. 166 [notre traduction dans le texte].

<sup>27</sup> CARDOZA Y ARAGÓN, Luis (Guatemala), *El Río* (novelas de caballería), (1986), Mexico, éd. Fondo de Cultura Económica, coll. Tierra Firme, 1986, p. 111 [notre traduction dans le texte].

trois heures)], mettant encore le locuteur (ou l'interlocuteur) en situation d'*attente*, une *attente* parfois même fébrile<sup>28</sup>.

## Schéma n° 2

Valeur diatopique de HASTA, dans *La tienda abre hasta las tres*.

Temps	locuteur ----->	las 3	----->
Amérique (emploi régional)	<b>ATTENTE</b>		<b>La tienda abre <u>hasta</u> las tres.</b> ou <b><u>Hasta</u> las tres abre la tienda.</b>    La tienda <b>no</b> abre [= está cerrada] <u>hasta</u> las tres. La tienda <b>no</b> abre <u>antes de</u> las tres. La tienda <b>sólo</b> abre <u>a</u> las tres. ou La tienda <b>sólo</b> abre <u>a partir de</u> las tres.
Équivalence sémantique générale	La tienda está abierta <u>hasta</u> las tres.    		
Espagne (emploi général)	 <b>La tienda abre <u>hasta</u> las tres.</b>		

## DE REPENTE

L'expression de l'expectative dans la langue espagnole d'Amérique trouve son origine dans d'autres glissements linguistiques opérés par rapport à la norme péninsulaire. Ainsi la locution adverbiale "de repente", que nous considérerons donc dans son usage américain pour terminer notre propos.

Contrairement – et complémentaiement aussi – à la notion de '*soudaineté*' qu'elle traduit en espagnol général (ou standard) (= "soudain", "aussitôt"), et quoique habituellement suivie de formes verbales conjuguées au mode indicatif, la locution "de repente" présente, outre-Atlantique, une valeur le plus souvent hypothétique, et exprime un doute, une incertitude quant au fait énoncé ou, mieux, annoncé. Dans de vastes régions hispano-américaines comme le Mexique, l'Amérique centrale, le Venezuela, le Pérou, la Bolivie, l'Uruguay, le Paraguay ou encore la République Dominicaine, elle est en effet la marque de l'*éventualité* d'une action – ou d'un état –, la marque d'une certaine forme d'*attente*, puisque d'une façon ou d'une autre, le verbe introduit par "de repente" suppose une réalisation dans l'avenir, sinon une confirmation (ou une infirmation) *a posteriori* ; "de repente" équivaut alors à PEUT-ÊTRE : « *De repente va a abrir la tienda* » [Le magasin va *peut-être* ouvrir = on peut **s'attendre** à ce que le magasin ouvre].

Voici un exemple centre-américain de cet emploi : « – Aquí, *de repente*, nos vamos a morder unos con otros<sup>29</sup> » [– *Il n'est pas impossible qu'on en arrive à se mordre les uns les autres, ici (si ça se trouve, on va finir par se mordre les uns les autres) = il faut s'attendre à ce qu'on se morde les uns les autres*].

<sup>28</sup> Pour plus de détails sur ce phénomène commun d'ordre structural, consulter MORENO DE ALBA, José G., *El español en América*, op. cit., p. 187, ainsi que KANY, Charles, *Sintaxis hispanoamericana*, op. cit., pp. 428-433 qui fait remarquer notamment p. 433 une équivalence sémantique entre la préposition "hasta" telle qu'elle est usitée dans la moitié nord de l'Amérique hispanique, et l'adverbe "recién" tel que celui-ci est usité dans la moitié sud.

<sup>29</sup> AMAYA AMADOR, Ramón (Honduras), *Prisión Verde* (prologue de Longino Becerra), (1950), Tegucigalpa, Honduras, éd. "Ramón Amaya Amador", 1974, p. 304 [notre traduction dans le texte].

Un second exemple centre-américain montre que, malgré tout, le concept d'*éventualité* est intimement lié au concept d'*immédiateté*, rappelant en cela l'emploi péninsulaire de la locution commentée : « [...] se pasaba largos ratos, viendo [mirando] el desteñido horizonte [...], por donde de repente, asomaría el barco trayéndole a sus hijos. Después de estos *vagos presentimientos*, se adormecía escuchando el continuo canto del mar, hasta que quedaba profundamente dormida<sup>30</sup> » [elle passait de longs moments à regarder l'horizon délavé [...] où *devrait bientôt* apparaître le navire lui ramenant ses enfants. Habitée de ce *vague pressentiment*, elle s'endormait en écoutant le chant continu de la mer, puis sombrait dans un profond sommeil = elle **s'attendait** à voir apparaître bientôt le navire...]. Soulignons que l'incertitude dont est empreinte l'attente est rendue manifeste ici par l'explicitation de l'état d'âme de la protagoniste « después de estos *vagos presentimientos* » [habitée de ce *vague pressentiment*], explicitation qui tient lieu de reprise de la valeur hypothétique de "de repente".

Ce rapprochement des deux postures antérieures (*éventualité* dominante, *immédiateté* sous-jacente) nous amène à citer enfin un autre passage du roman mexicain *Pedro Páramo*, où Juan Preciado réentend les paroles de sa mère, Dolores, au sujet de la vie de jadis dans le village de Comala : « Y de pronto puede tronar el cielo. Caer la lluvia. Puede venir la primavera. Allá te acostumbrarás a los 'derrepentes', mi hijo<sup>31</sup> » [Et soudain, le tonnerre peut retentir dans le ciel. La pluie peut tomber. Le printemps peut arriver. Là-bas, tu t'habitueras aux peut-être<sup>32</sup>, mon fils (= tu dois **t'attendre** à toutes les *éventualités*)].

### Schéma n° 3

Valeur diatopique de DE REPENTE, dans *De repente va a abrir la tienda*.

Temps	locuteur -----//----->	
Amérique (emploi régional)	<b>ATTENTE</b>	<b>De repente va a abrir la tienda.</b>  
Équivalence sémantique générale	<u>En seguida</u> va a abrir la tienda.  	Se <u>supone</u> que va a abrir la tienda. ou Cabe la <u>posibilidad</u> de que vaya a abrir la tienda.
Espagne (emploi général)	<b>De repente va a abrir la tienda.</b>	<b>ACTION RÉALISÉE</b>

### Conclusion

Cette étude nous aura donc permis de mettre en exergue un phénomène de distorsion sémantique de deux locutions (l'une conjonctive : "desde que", l'autre adverbiale : "de repente") et d'une préposition ("hasta") qui, toutes trois, intègrent, pour le locuteur américain, la dimension temporelle d'une *attente événementielle*, dimension initialement absente des usages péninsulaires correspondants (cf. les trois schémas ci-inclus).

Ces différentes expressions hispano-américaines rendent ainsi le sentiment d'*attente*, restituant par là une réalité que d'aucuns qualifieraient volontiers d'objective – *¡cómo no!* –, à la manière encore du « nos vemos (mañana) », l'au revoir quotidien dont il nous a été donné de trouver une variante dans cette construction on ne peut plus appropriée à notre réflexion : « A ver si nos

<sup>30</sup> FUNES, Matías (Honduras), *Oro y Miseria...*, op. cit., p. 215 [notre traduction dans le texte].

<sup>31</sup> RULFO, Juan (Mexique), *Pedro Páramo*, op. cit., p. 50 [notre traduction dans le texte].

<sup>32</sup> Et non "aux à-coups", comme il apparaît dans la traduction française de Roger Lescot (1959), Paris, éd. Gallimard, 1980.

vemos desde que vengas [...]<sup>33</sup> » [J'espère que nous nous verrons dès que tu viendras], où la valeur actualisante de l'indicatif présent (*vemos*) atténue quelque peu les affres de cette attente, et semble même conjurer le "futur éternel", le "lendemain qui n'arrive jamais", cet implacable « *vuelva usted mañana* » madrilène qu'au XIX<sup>e</sup> siècle Larra, alias Fígaro, faisait opposer comme une fin de non-recevoir à l'ingénu monsieur Sans-délai de son fameux article de mœurs au titre homomorphe « *Vuelva usted mañana* (veuillez revenir demain)... – et, sous-entendu, *nunca pasa nada* (ce sera toujours pour rien) –<sup>34</sup> ».

C'est en revanche à l'espoir dans "l'à venir" – sinon d'un avenir – auquel l'écrivain guatémaltèque Miguel Ángel Asturias invite le lecteur de *Hombres de maíz* en lui livrant ce message : « [...] como si fuera verdad que la *esperanza* se alimentara de la *espera*, esperando [la Candelaria Reinosa] alimentaba su *esperanza*<sup>35</sup> » [Comme s'il était vrai que l'espoir se nourrissait de l'attente, c'est en attendant que (la Candelaria Reinosa) nourrissait son espoir]. Aussi, en une sorte de "consubstantialité trine" (attente-incertitude-espoir), l'attente elle-même entretient-elle l'espoir et a-t-elle par conséquent le pouvoir de mettre définitivement en échec le trop fréquent "desesperar esperando", ce "désespoir de l'attente".

## Bibliographie

- AMAYA AMADOR, Ramón (Honduras), *Prisión Verde* (prologue de Longino Becerra), (1950), Tegucigalpa, Honduras, éd. "Ramón Amaya Amador", 1974.  
---, *Operación Gorila*, (1964-1965), Tegucigalpa, Honduras, Editorial Universitaria, coll. Letras Hondureñas, n.º 53, U.N.A.H., 1991.
- ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, *Diccionario de americanismos*, Pérou, Santillana Ediciones Generales, S.L., 2010.
- ASTURIAS, Miguel Ángel (Guatemala), *Hombres de maíz*, (avec glossaire), (1949), Madrid, Alianza Editorial, S.A., 1981.
- CARDOZA Y ARAGÓN, Luis (Guatemala), *El Río (novelas de caballería)*, (1986), Mexico, éd. Fondo de Cultura Económica, coll. Tierra Firme, 1986.
- FUNES, MATÍAS (HONDURAS), *ORO Y MISERIA - LAS MINAS DEL ROSARIO (NOVELA HISTÓRICA)*, (1966), Tegucigalpa, Honduras, Imprenta López y Cía, 1966.
- GALLEGOS, Rómulo (Venezuela), *Doña Bárbara*, (1929), Madrid, éd. Espasa Calpe S.A., coll. Austral, 1975.
- GARCÍA MÁRQUEZ, Gabriel (Colombie), *Cien años de soledad*, (1967), Buenos Aires, 1968.
- ISAACS, Jorge (Colombie), *María*, (1867), Madrid, Ed. Cátedra, 1995.
- KANY, Charles, *Sintaxis hispanoamericana* (version espagnole de Martín Blanco Álvarez), Madrid, Editorial Gredos, Biblioteca Románica Hispánica, 1976.
- LARRA, Mariano José (de) (Espagne), « *Vuelva usted mañana* » (1833), in *Artículos de costumbres*, Paris, Librairie Classique Eugène Belin, coll. d'auteurs espagnols, 1968, p. 74-86.

---

<sup>33</sup> /www.kaoshispano.blogspot.com/ 12 octobre 2011 [notre traduction dans le texte].

<sup>34</sup> LARRA, Mariano José (de) (Espagne), « *Vuelva usted mañana* » (1833), in *Artículos de costumbres*, Paris, Librairie Classique Eugène Belin, coll. d'auteurs espagnols, 1968, p. 74-86.

<sup>35</sup> ASTURIAS, Miguel Ángel (Guatemala), *Hombres de maíz*, (avec glossaire), (1949), Madrid, Alianza Editorial, S.A., 1981, p. 281 [notre traduction dans le texte].



- LITTRÉ, Paul-Émile, *Dictionnaire de la langue française*, Chicago, édité par Encyclopædia Britannica Inc., 1994.
- LOPE BLANCH, Juan M., « 'Desde que' y '(en)donde': sobre geografía lingüística hispánica », in *Nuevos estudios de lingüística hispánica*, Mexico, 1993.
- MORALES, Ricardo (Nicaragua), « Cuando pierda sus cabellos la burguesía » [La Aviación] (poesía), in Francisco de Asís Fernández, *Poesía política nicaragüense*, Managua, Nicaragua, éd. Ministerio de Cultura, 1986, p. 176.
- MORENO DE ALBA, José G., *El español en América*, Mexico, éd. Fondo de Cultura Económica, coll. Lengua y Estudios Literarios, 1988, VI. *La gramática*.
- MORERA, Marcial, « Las preposiciones », in *Estudios lingüísticos del español hablado en América*, études réunies par César Hernández (éd.), Madrid, éd. Visor Libros, 2009, Vol. III, 2. *El sintagma nominal*.
- RAMÍREZ, Sergio (Nicaragua), *Castigo Divino (novela histórica)*, (1988), Madrid, éd. Mondadori España, S.A., coll. Narrativa, 1988.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA(Emilio Alarcos Llorach), *Gramática de la Lengua Española*, Madrid, éd. Espasa Calpe S.A., coll. Nebrija y Bello, 1999 [8ème réimpression mai 2002].
- RESTREPO, Roberto, *Apuntaciones idiomáticas y correcciones de lenguaje*, Bogotá, Cromos, 1943.
- RULFO, Juan (Mexique), *Pedro Páramo*, (1955), Mexico, éd. Fondo de Cultura Económica, coll. Popular, 1977 ; et version française de Roger Lescot (1959), Paris, éd. Gallimard, 1980.
- SUNDHEIM, Adolfo, *Vocabulario costeño o lexicografía de la región septentrional de la república de Colombia*, Paris, Librería Cervantes, 1922.

### Sources Internet

- <http://www.lavozdelanzarote.com/>, dernière consultation le 10 juin 2010.
- <http://historiasdepoca.es/>, dernière consultation le 26 juin 2010.
- <http://www.elzurrondelospostres.com/>, dernière consultation le 31 juillet 2011.
- <http://kaoshispano.blogspot.com/>, dernière consultation le 12 octobre 2011.
- <http://santodomingo.mundoanuncio.com.do/>, dernière consultation le 5 décembre 2011.